



La jalousie à travers les cultures : analyse comparée de *Phèdre* et du *Rêve dans le pavillon rouge*

WAN Qing^[a], SANG Rui^{[b],*}

^[a] MA Candidate, School of Foreign Languages, North China Electric Power University, Beijing, China.

^[b] Lecturer, School of Foreign Languages, North China Electric Power University, Beijing, China.

* Corresponding author.

Received 12 September 2023; accepted 21 October 2023

Published online 26 December 2023

Résumé

La jalousie, émotion fréquente dans la vie, se révèle aussi comme un thème récurrent dans la littérature, marquant profondément les œuvres tant françaises que chinoises. *Phèdre* de Racine et *Le Rêve dans le pavillon rouge* de Cao Xueqin illustrent parfaitement ce point en présentant, à travers leurs personnages Phèdre et Xiren, deux images différentes de la femme jalouse. Les causes, les manifestations et les dénouements de leur jalousie sont différents, tout comme les approches littéraires adoptées par les auteurs pour traiter ces émotions. Ces différences peuvent être attribuées aux genres littéraires, aux intentions des auteurs et aux traditions culturelles respectives. Bien que les méthodes de traitement diffèrent entre ces deux auteurs, ils révèlent tous la nature destructrice de la jalousie et sa diversité, offrant ainsi une perspective riche et détaillée sur ce thème universel en littérature.

Mots-clés : La jalousie ; *Phèdre* ; *Le Rêve dans le pavillon rouge* ; Littérature comparée

Wan, Q., & Sang, R. (2023). La jalousie à travers les cultures : analyse comparée de *Phèdre* et du *Rêve dans le pavillon rouge*. *Studies in Literature and Language*, 27(3), 76-81. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/sll/article/view/13254>
 DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13254>

1. INTRODUCTION

La jalousie, une émotion connue de tous, est souvent évitée dans les discussions quotidiennes en raison de son

association avec l'insécurité, la peur, la honte et l'anxiété. Pourtant, elle est omniprésente dans la vie, comme l'a indiqué Sigmund Freud : « la jalousie appartient à ces états affectifs que l'on peut qualifier de normaux au même titre que le deuil ».

Il est important de distinguer la jalousie du simple désir de possession. La jalousie vient d'un désir malsain de vouloir être à la place de quelqu'un d'autre pour jouir de ce qu'il possède. Elle se manifeste sous plusieurs formes : amoureuse, fraternelle, amicale, professionnelle, sociale, et physique, et implique généralement une relation triangulaire où une personne (le jaloux) envie quelque chose ou une relation (l'amour d'un tiers, une fortune) appartenant à une autre (le jalosé). On différencie la jalousie normale, omniprésente dans la vie, de la jalousie pathologique, qui est plus intense et peut causer des problèmes psychologiques. Néanmoins, la jalousie normale peut également devenir destructive, créant des drames dans la vie et fournissant un excellent matériau littéraire.

L'émotion, thème inépuisable en littérature, trouve dans la jalousie une source particulièrement riche. Souvent née de l'amour passionné, elle conduit invariablement à la destruction totale d'un personnage ou d'une relation, créant ainsi des effets théâtraux intenses. Si la jalousie est parfois discrète dans la réalité, elle est intensément dévoilée dans la littérature, où elle provoque des accidents et des tourments émotionnels, motivant les actions négatives des personnages. En raison de son potentiel destructeur, elle occupe une place significative tant dans la littérature chinoise que française, avec des représentations vivantes dans les deux cultures.

Cet article se penche sur *Phèdre* de Racine et *Le Rêve dans le pavillon rouge* (红楼梦), et propose une étude comparative des différentes manifestations de la jalousie dans ces deux œuvres classiques.

2. LA JALOUSIE DANS *RHÈDRE* ET *LE RÊVE DANS LE PAVILLON ROUGE*

2.1 Les deux œuvres classiques : *Phèdre* et *Le Rêve dans le pavillon rouge*

Phèdre, une tragédie en cinq actes écrite par Jean Racine, a été présentée pour la première fois en 1677 à Paris sous le titre *Phèdre* et *Hippolyte*. Inspirée de la mythologie grecque, la pièce dépeint l'amour désespéré de Phèdre, l'épouse de Thésée, pour Hippolyte, le fils de Thésée et d'une Amazone.

Le Rêve dans le pavillon rouge, écrit par Cao Xueqin (曹雪芹), est considéré comme l'un des quatre grands romans de la littérature classique chinoise. Créé au milieu du XVIII^e siècle pendant la dynastie Qing, ce roman narre l'ascension et la chute de la famille aristocratique Jia, en se concentrant sur l'amour entre le jeune Jia Baoyu (贾宝玉) et sa cousine Lin Daiyu (林黛玉).

Ces deux œuvres sont classées parmi les classiques de la littérature orientale et occidentale, et ont été créées entre les XVII^e et XVIII^e siècles. En France, le XVII^e siècle est célèbre pour le développement du théâtre classique et le respect de ses règles. En Chine, le XVIII^e siècle marque l'apogée du roman. Racine, l'un des trois grands dramaturges du XVII^e siècle, considère *Phèdre* comme sa meilleure tragédie. Quant au *Rêve dans le pavillon rouge*, il représente le sommet des romans classiques chinois et est la seule œuvre existante de Cao Xueqin. Ces deux auteurs sont des maîtres de la littérature dans leurs pays respectifs, et leurs œuvres, ayant une grande influence et une large diffusion, illustrent clairement les différences et points communs entre les littératures chinoise et française. Les personnages sous leurs plumes possèdent des personnalités fortes et sont décrits avec une grande finesse, notamment en ce qui concerne le thème de la jalousie. Bien que ces œuvres appartiennent à différents genres littéraires, leurs personnages connaissent des destins similaires, marqués par la destruction et le désespoir. Nous explorerons *Phèdre* et *Xiren* (袭人) en tant qu'exemples pour discuter des différences et similitudes dans la manifestation de la jalousie dans ces œuvres.

2.2 La jalousie de Phèdre et celle de Xiren

Phèdre, sœur d'Ariane et épouse de Thésée, le roi connu pour avoir tué le Minotaure, développe un amour incestueux et irrésistible pour son beau-fils Hippolyte pendant l'absence de Thésée, que l'on croit mort. Son amour, exacerbé par la préférence d'Hippolyte pour Aricie, entraîne Phèdre dans un profond tourment, tant physique que moral. Incapable de maîtriser ses sentiments, elle avoue impétueusement son amour à Hippolyte, encouragée par sa nourrice, mais est rejetée. À la suite du retour de Thésée, Oenone, cherchant à protéger Phèdre, lui fait croire que c'est Hippolyte qui a tenté de la séduire. Après avoir été banni,

Hippolyte meurt tragiquement. Accablée par la culpabilité et la honte, Phèdre révèle finalement la vérité au roi avant de se suicider. Cette histoire montre clairement une relation triangulaire : Phèdre, jalouse, convoite l'amour d'Hippolyte pour Aricie.

Xiren est également un personnage important dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*. Ce roman classique présente un total de 448 personnages, chacun avec ses propres caractéristiques. Xiren, en tant que femme de chambre affectée à Baoyu par Mme Wang, se distingue par sa grande modestie. Elle encourage constamment Baoyu à respecter les règles et à se concentrer sur des lectures sérieuses plutôt que sur les romans ou pièces romantiques. Cette attitude lui a valu la confiance de Mme Wang, la mère de Baoyu. Cependant, Baoyu, issu d'une prestigieuse famille aristocratique, est entouré de nombreuses servantes, chacune aspirant à gagner ses faveurs. Une compétition subtile se dessine entre elles pour attirer son attention. Parmi ces servantes, Qingwen (晴雯) se distingue par sa beauté et son intelligence. Elle est fière et refuse de se mêler à cette rivalité. Baoyu, charmé par sa personnalité et sa beauté, lui porte une affection particulière. Cette préférence éveille la jalousie de Xiren, qui, par des stratégies discrètes, éloigne Qingwen, contribuant indirectement à sa chute tragique. Dans cette situation, nous observons également une relation triangulaire : Xiren, jalouse, envie l'attention que Baoyu accorde à Qingwen.

Ce que Phèdre et Xiren ont en commun est la souffrance engendrée par la jalousie, bien que les raisons et les manifestations de cette jalousie diffèrent significativement entre elles. L'exploration des causes de leur jalousie et des conséquences tragiques qu'elle entraîne sera le sujet principal des parties suivantes de notre analyse.

3. DIFFÉRENTES IMAGES DE LA FEMME JALOUSE

3.1 Les différentes causes de la jalousie

La tragédie de *Phèdre* s'ouvre sur la disparition mystérieuse du roi Thésée. Son fils, le prince Hippolyte, préoccupé par cette absence, envisage de partir à sa recherche. En même temps, Phèdre, croyant son époux mort, lutte pour cacher son amour pour Hippolyte.

Dès la scène III, l'aveu de Phèdre à sa confidente Oenone marque le début de son tourment. Elle se décrit, submergée par une passion dévorante : « Je ne me soutiens plus, ma force m'abandonne. Mes yeux sont éblouis du jour que je revois, et mes genoux tremblants se dérobent sous moi. » Pressée par Oenone, Phèdre révèle l'origine de son désespoir : « De l'amour j'ai toutes les fureurs ». Son amour pour Hippolyte est si intense qu'elle n'ose même pas prononcer son nom, se référant à lui de

manière détournée : « Tu connais ce fils de l'Amazone ». À l'évocation directe de son nom par Oenone, Phèdre réagit avec terreur et effroi : « C'est toi qui l'as nommé ! ».

Encouragée par Oenone, Phèdre confesse son amour à Hippolyte. Mais celui-ci, horrifié par l'idée d'une relation incestueuse et fidèle à son père et amoureux d'Aricie, la repousse catégoriquement. Ce rejet cruel plonge Phèdre dans la honte et la frénésie, pavant la voie à sa jalousie ultérieure. Dans l'acte IV, scène VI, l'apprentissage par Phèdre de l'amour d'Hippolyte pour Aricie, ennemie du roi, et de son exil du château, la rend folle de jalousie : « Ils s'aiment ! par quel charme ont-ils trompé mes yeux ? Comment se sont-ils vus ? Depuis quand ? Dans quels lieux ? ».

Elle se confie à nouveau à Oenone, exprimant ses sentiments torturés : « Ah, douleur non encore éprouvée ! À quel nouveau tourment je me suis réservée ! Tout ce que j'ai souffert, mes craintes, mes transports, La fureur de mes feux, l'horreur de mes remords, et d'un refus cruel l'insupportable injure. N'était qu'un faible essai du tourment que j'endure. ». Cette fureur jalouse devient le moteur du conflit tragique auquel Phèdre est confrontée.

Ainsi, nous pouvons constater trois sources de la jalousie de Phèdre : son amour intense et irrésistible pour Hippolyte, le rejet de ce dernier et l'amour d'Hippolyte pour une autre, Aricie. Son amour pour Hippolyte se transforme en une malédiction, et la jalousie née de cet amour interdit la précipite dans un destin tragique.

Quant à Xiren dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*, sa jalousie se manifeste sous plusieurs formes. Premièrement, elle éprouve de la jalousie face à la beauté de Qingwen. Qingwen est décrite comme une jeune fille d'une beauté exceptionnelle, ce qui provoque chez Xiren un sentiment d'infériorité. Dans le récit LXXVII du roman, elle confie à Baoyu : « elle n'est pas sans savoir que des servantes de si grande beauté, qu'on pourrait les prendre pour des belles de légende, ne sont pas toujours de tout repos. D'où cette aversion pour Nuée d'Azur (Qingwen) . Ne peuvent lui plaire, en fait de soubrettes, que les filles beaucoup plus grossières et balourdes, de mon espèce », révélant ainsi son sentiment de ne pas être aussi belle que Qingwen.

Deuxièmement, la jalousie de Xiren est intensifiée par la relation spéciale entre Qingwen et Jia Baoyu. Xiren, qui valorise beaucoup sa proximité avec Baoyu, se sent menacée par la personnalité de Qingwen, qu'elle perçoit comme une concurrente dans son désir d'être la servante la plus proche de Baoyu.

Enfin, les tensions entre Xiren et Qingwen se manifestent également dans leurs interactions quotidiennes. La friction entre elles est souvent alimentée par la jalousie de Xiren, qui aspire à plus de respect et de statut. Par exemple, dans le récit XXXVII, Qingwen critique ouvertement Xiren : « J'aurais préféré refuser ce présent, quitte à heurter notre Seconde Dame (Mme Wang), plutôt que de subir une telle avanie. ». La réaction de Xiren, oscillant entre rire et amertume, trahit son

propre malaise : « Espèces de petites gueules pourries ! Dès que vous êtes au loisir, c'est à mon détriment que vous vous amusez à bavarder ! Je me demande de quelle mort vous mourrez l'une après l'autre. ». Plus tard, dans le récit LXXVII, il est révélé que la plupart des servantes moquant d'elle ont été renvoyées de la famille Jia.

Nous pouvons remarquer que la jalousie de Xiren provient de son insécurité quant à son propre statut, de la compétition entre les servantes, ainsi que de son « désir possessif » envers Baoyu exacerbé par cette même compétition.

3.2 Les différentes manifestations de ces deux femmes jalouses

La jalousie de Phèdre se manifeste de manière complexe. D'abord, elle tente de convaincre le roi Thésée d'exécuter Aricie, l'objet de sa jalousie et l'amour d'Hippolyte. Cette jalousie atteint son paroxysme dans l'Acte IV, scène VI, lorsque Phèdre apprend par Thésée que l'affection d'Hippolyte est tournée vers Aricie. Initialement choquée, elle peine à accepter cette réalité : « Hippolyte est sensible, et ne sent rien pour moi ! Aricie a son cœur ! Aricie a sa foi ! ». Elle remet alors en question sa propre valeur, percevant le désintéressement d'Hippolyte comme une insulte et une humiliation : « Peut-être a-t-il un cœur facile à s'attendrir. Je suis le seul objet qu'il ne saurait souffrir. ». Progressivement, elle se met à comparer sa situation à celle du couple heureux formé par Hippolyte et Aricie, ce qui exacerbe sa rancune et sa jalousie envers Aricie : « Hélas ! ils se voyaient avec pleine licence. Le ciel de leurs soupirs approuvait l'innocence.... Et moi, triste rebut de la nature entière, Je me cachais au jour, je fuyais la lumière. La mort est le seul dieu que j'osais implorer. ». Poussée par la jalousie et la colère, elle envisage finalement de supprimer sa rivale pour apaiser la souffrance de son cœur : « Non, je ne puis souffrir un bonheur qui m'outrage, Oenone. Prends pitié de ma jalouse rage. Il faut perdre Aricie. ».

La deuxième manifestation de la jalousie de Phèdre se révèle lorsque sa servante, Oenone, accuse faussement Hippolyte. Phèdre, malgré la possibilité de révéler la vérité, laisse la jalousie guider ses actions. Elle choisit de rester silencieuse, permettant ainsi au roi de punir Hippolyte. Cette décision est lourde de conséquences, car elle mène directement à la mort tragique d'Hippolyte.

En parallèle, dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*, l'œuvre ne déclare pas explicitement que Xiren est jalouse de Qingwen, mais des indices subtils le suggèrent. En apparence, la mort de Qingwen résulte de son expulsion de la famille Jia par Mme Wang alors qu'elle était malade. Cependant, c'est en réalité Xiren qui, en coulisses, a fréquemment calomnié Qingwen auprès de Mme Wang, contribuant ainsi indirectement à son décès. Le récit XXXIV détaille comment Xiren flatte Mme Wang. Elle exprime sa préoccupation quant à la proximité entre Baoyu et Daiyu et conseille à Baoyu de quitter

le Sites Grandioses (Da Guanyuan). Sa suggestion est récompensée par Mme Wang : « Après les propos que tu viens de me tenir, je n'ai plus qu'à te confier entièrement la garde de ce garçon. Fais de ton mieux pour veiller sur lui, si tu arrives à le sauvegarder, c'est moi-même que tu auras sauvegardée. Je ne serai naturellement pas ingrate envers toi. ». Cet extrait révèle la loyauté de Xiren envers Mme Wang et, après avoir gagné sa confiance, elle rapporte souvent en privé les agissements des personnes autour de Baoyu. À travers certains passages, il est évident qu'elle a régulièrement dénigré Qingwen auprès de Mme Wang, un fait que Qingwen elle-même a remarqué : « (Mme Wang) a alors ricané et a dit : « Quelle beauté, elle ressemble vraiment à une femme malade. Qui vous montrez-vous si frivole tous les jours ? Pensez-vous que je ne sais pas ce que vous avez fait ? laissez-vous partir aujourd'hui, naturellement je m'occuperai de vous demain. Comment va Baoyu aujourd'hui ? ». La réaction de Qingwen indique clairement qu'elle était consciente d'avoir été la cible de machinations.

Après le décès tragique de Qingwen, Baoyu, qui était habituellement distrait et préoccupé par ses loisirs, commence à soupçonner le rôle de Xiren dans cet événement. Il s'interroge : « C'est en effet bien possible, mais passons ! Comment ma vénérable mère peut-elle avoir pleine connaissance des plaisanteries dont nous nous amusons ici, entre nous, dans une stricte intimité, et qu'aucune personne étrangère à notre maisonnée n'est, par suite, à même d'ébruiter ? N'est-ce pas vraiment extraordinaire ? ». Ce commentaire révèle les doutes de Baoyu quant à l'implication de Xiren dans l'informantion de Mme Wang, ce qui a mené à l'exclusion de Qingwen et d'autres servantes. Bien que Cao Xueqin n'ait pas explicitement décrit le processus de dénonciation de Xiren, il est possible, à travers le regard et les paroles de Baoyu, de déduire que Xiren a joué un rôle dans le malheur de Qingwen.

3.3 Les dénouements de ces deux personnages

La jalousie de Phèdre ne conduit pas seulement à la perte des autres, mais aussi à sa propre destruction. D'un côté, sa jalousie et sa colère la poussent à vouloir briser le couple d'Hippolyte et Aricie et à éliminer sa rivale. De l'autre côté, le retour de la raison la conduit à détester ses propres actions passées, comme le montre sa réflexion : « Que fais-je ? Où ma raison se va-t-elle égarer ? Moi jalouse ! Et Thésée est celui que j'implore ! Mon époux est vivant, et moi je brûle encore ! ». L'interrogation « Que fais-je ? » marque une pause dans ses émotions exacerbées et signale un revirement de sa raison, tandis que l'exclamation « Moi jalouse ! » révèle sa prise de conscience de ses crimes et sa confession. Ce regain de rationalité l'amène à réaliser son absurdité et sa culpabilité : « Mes crimes désormais ont comblé la mesure. Je respire à la fois l'inceste et l'imposture. Mes homicides mains prompts à me venger... ».

Après avoir appris la mort d'Hippolyte, Phèdre avoue finalement la vérité au roi Thésée en deuil : « Il faut à votre fils rendre son innocence. Il n'était point coupable. ». Accablée de culpabilité et de honte, elle choisit de se suicider en avouant tout : « J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines, un poison que Médée apporta dans Athènes. Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu. ».

En ce qui concerne Xiren, elle éloigne presque toutes les servantes proches de Baoyu grâce à la confiance de Mme Wang, y compris Qingwen, mais elle n'obtient pas ce qu'elle désire le plus : épouser Baoyu et devenir sa maîtresse. Comparée à la fin tragique de Qingwen, le sort de Xiren semble moins dramatique en surface : elle n'est pas devenue la concubine de Baoyu, mais a épousé Jiang Yuhan. Cependant, son mariage est voué à l'échec. Alors qu'au départ, elle avait gagné la faveur de Mme Wang et avait été désignée comme concubine potentielle de Baoyu, atteignant presque le statut dont elle rêvait, la chute de la famille Jia et la fuite de Baoyu l'ont finalement contrainte à épouser un acteur qu'elle méprisait, un statut social bien loin de ses aspirations initiales. Si la fin de Qingwen est une tragédie soudaine, celle de Xiren est une tragédie prolongée, marquée par la douleur de ne jamais obtenir ce qu'elle désirait vraiment.

4. DIFFÉRENCES DANS LA REPRÉSENTATION LITTÉRAIRE DE LA JALOUSIE

4.1 Les différentes techniques d'expression

Bien que les deux œuvres, issues de cultures de l'Est et de l'Ouest, décrivent la jalousie féminine, les méthodes employées par Racine et Cao Xueqin diffèrent sensiblement. Dans *Phèdre*, Racine accentue la jalousie de l'héroïne par des confessions psychologiques, rendant ses sentiments à la fois manifestes et intenses. Par exemple, dans l'Acte IV, scène VI, il exprime directement le ressentiment et la douleur de Phèdre : « Ah, douleur non encore éprouvée ! », et évoque ses « tourments », « craintes », « transports », la « fureur de (ses) feux », l'« horreur de (ses) remords ». Il utilise également une série d'interrogations pour illustrer le désespoir du personnage : « Comment se sont-ils vus ? Depuis quand ? Dans quels lieux ? Tu le savais. Pourquoi me laissais-tu séduire ? De leur furtive ardeur ne pouvais-tu m'instruire ? Les a-t-on vus souvent se parler, se chercher ? Dans le fond des forêts allaient-ils se cacher ? ». De plus, il pointe directement la crise émotionnelle de l'héroïne : « Moi jalouse ! », « Misérable ! », « Du crime affreux dont la honte me suit », « mon triste cœur ». Phèdre est consciente de son sort tragique mais reste prise au piège de ses émotions, soulignant ainsi la fatalité dramatique de sa situation.

En revanche, Cao Xueqin a adopté le style des *Annales des printemps et automnes*, connu sous le nom

de « méthode Chunqiu », pour illustrer la jalousie de Xiren. Cette méthode, initiée par Confucius lors de la compilation des *Annales des printemps et automnes*, consiste à ne pas exprimer directement ses opinions sur les personnages et les événements. Au lieu de cela, il loue ou critique implicitement à travers le choix des faits relatés, des techniques rhétoriques et la sélection des matériaux. Bien que la « méthode Chunqiu » privilégie une narration apparemment objective, elle comporte néanmoins des jugements de valeur. Les louanges et les critiques sont souvent transmises par le biais de l'« enregistrement » et du « coupage ». Le terme « enregistrement » fait référence aux descriptions écrites, tandis que le « coupage » indique principalement l'omission ou la dissimulation partielle ou totale d'informations. L'enregistrement et le coupage sont tous deux influencés par les intentions de l'auteur.

Dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*, la question de savoir si Xiren a faussement accusé Qingwen auprès de Mme Wang suscite de nombreux débats parmi les chercheurs. L'auteur, Cao Xueqin, a utilisé la technique du « coupage » pour omettre une description directe de la dénonciation de Xiren à Mme Wang. Parallèlement, il a employé l'« enregistrement » pour suggérer subtilement ce fait. Ainsi, à travers l'accusation de Baoyu, Cao Xueqin laisse entendre que c'est la manœuvre secrète de Xiren qui a entraîné la mort injuste de Qingwen : « Mais alors, objecta le frerot Jade, c'est de vos torts à vous toutes que ma vénérable mère doit avoir connaissance. Comment se fait-il qu'elle ne relève ni les tiens, ni ceux de Lune de Musc et de Moire d'Automne ? A cette remarque, la camériste ressentit au cœur le petit choc d'une surprise. Elle resta un bon moment la tête basse, sans rien trouver à répondre. »

4.2 Les causes de ces différentes techniques d'expression

La représentation de la jalousie dans *Le Rêve dans le pavillon rouge* est subtile et implicite, tandis que dans *Phèdre*, elle est exprimée de manière directe et explicite. Cette divergence illustre en réalité les caractéristiques distinctives et la beauté propres à la littérature chinoise et occidentale. Mais d'où proviennent ces différences ?

Premièrement, bien que *Phèdre* et *Le Rêve dans le pavillon rouge* soient tous deux des classiques littéraires, ils appartiennent à des genres différents. *Phèdre* est une tragédie classique qui suit rigoureusement « les trois unités ». Les œuvres théâtrales exigent souvent des intrigues condensées, une expression émotionnelle intense des personnages et des conflits marqués. Ainsi, les confessions détaillées de Phèdre sur sa jalousie facilitent l'expression des émotions par les acteurs et contribuent à l'avancement de l'intrigue. En revanche, les romans, en particulier ceux d'une ampleur telle que *Le Rêve dans le pavillon rouge*, tendent à se focaliser davantage sur les détails de l'intrigue et les personnages. Dans ces œuvres, l'auteur masque souvent délibérément certains éléments

de l'intrigue ou révèle des aspects de l'histoire à travers le point de vue d'autres personnages. Cette approche renforce l'intérêt des lecteurs et rend les personnages plus complexes et captivants.

Deuxièmement, l'intention des auteurs derrière ces œuvres diffère significativement. Racine, en créant *Phèdre*, visait à explorer la dynamique entre l'émotion et la raison. Il pensait que les émotions intenses pouvaient submerger la raison humaine et mener à la tragédie. Ainsi, il a choisi Phèdre, un personnage classique et tragique, pour avertir le monde des dangers des émotions débridées. En conséquence, il a délibérément amplifié la jalousie de Phèdre et l'expression de ses émotions, dans le but d'encourager le retour à la raison et d'avertir contre le danger de se laisser dominer par les émotions, qui peut entraîner des tragédies. D'un autre côté, Cao Xueqin a écrit *Le Rêve dans le pavillon rouge* pour dépeindre le déclin d'une famille aristocratique féodale et le destin tragique de sa jeunesse. Il éprouve une sympathie pour les jeunes filles de cette famille, les décrivant toujours avec éloge et cherchant à dissimuler certaines de leurs faiblesses. Le personnage de Xiren pourrait s'inspirer de personnes réelles proches de l'auteur. Par conséquent, même si Cao Xueqin reconnaît certaines de ses actions comme inappropriées, voire malveillantes, il ne parvient pas à les exposer directement dans son roman, en raison du tabou culturel chinois sur ce sujet. Néanmoins, il suggère subtilement les fautes de Xiren à travers les paroles des autres personnages.

Troisièmement, les deux œuvres émanent de cultures distinctes, chacune avec ses traditions littéraires propres. La littérature occidentale, depuis les tragédies grecques antiques telles que *Perses*, *Ajax* et *Médée*, accorde une importance particulière à l'analyse psychologique. Avec l'avènement de la Renaissance, l'humanisme s'est imposé en Occident, y compris en France. L'humanisme met l'accent sur une perspective centrée sur l'homme, valorisant l'expression des émotions humaines et l'étude de la psychologie. Dans *Phèdre*, Racine se concentre sur l'exploration de la psychologie de la jalousie et son impact sur les personnages, en soulignant l'expression des émotions. Par contraste, la littérature et l'art chinois ont toujours valorisé la beauté de l'implicite, privilégiant le sens caché derrière les mots, le son au-delà des cordes, l'image derrière l'image, et l'effet au-delà de la rime. Cette tradition met l'accent sur le non-dit, la dissimulation et la subtilité au-delà de la réalité tangible. Des romans classiques chinois tels que *La Pérégrination vers l'Ouest*, *Les Trois royaumes*, *Au bord de l'eau*, *Jin Ping Mei* et autres, ont adopté un mode narratif objectif qui décrit les personnages à travers leurs actions et paroles, avec peu de descriptions détaillées de leur monde psychique. *Le Rêve dans le pavillon rouge* représente parfaitement cette tradition culturelle.

5. CONCLUSION

La jalousie est en réalité une émotion que nous ne pouvons pas ignorer dans la vie. Plutôt que de la nier, l'analyser et l'utiliser comme matière littéraire s'avère être plus intéressant. Cette émotion naît souvent d'une comparaison où la personne jalouse se perçoit comme la victime, la plus faible. Ainsi, vivant dans des perspectives déformées, elle croit que tout le monde la voit et la ridiculise. Pour se protéger et se venger, ces individus optent souvent pour la vengeance contre ceux qui suscitent leur jalousie, source de nombreuses tragédies.

Comme le montrent les deux personnages de cet article, leurs actions ont non seulement causé leur propre tragédie, mais aussi celle des autres. Dans *Phèdre*, la jalousie de Phèdre découle de la comparaison entre sa propre situation et celle d'Aricie. Pensant initialement pouvoir obtenir l'amour d'Hippolyte, elle sombre dans la colère et la folie après son rejet et la découverte de l'amour d'Hippolyte pour Aricie, piégeant ainsi ce couple innocent. Dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*, la jalousie de Xiren est issue de la comparaison entre sa situation et celle de Qingwen, ainsi que de son désir d'améliorer son statut social. Voyant Qingwen comme une rivale, elle provoque la mort prématurée de cette dernière.

Leur mécanisme psychologique de jalousie est similaire, avec certaines nuances. Cependant, les deux auteurs dépeignent cette émotion de manière très différente. Racine privilégie l'expression directe, laissant

Phèdre exprimer ouvertement ses pensées jalouses. En revanche, Cao Xueqin opte pour une approche plus implicite, révélant la jalousie de Xiren à travers le point de vue des autres personnages. Cette divergence dans leurs styles de description peut s'expliquer par trois facteurs : le genre littéraire des œuvres, la culture et la tradition littéraire héritées, et les intentions des auteurs.

En définitive, ces deux œuvres mettent en lumière la nature destructrice de la jalousie et ses multiples facettes. Sous la plume de Racine et de Cao Xueqin, les personnages sont à la fois tragiques et vibrants, reflétant ainsi le charme de leurs œuvres et de la littérature en général.

REFERENCES

- Cao, X. (1981). *Le Rêve dans le pavillon rouge*. Trad. et intro. par Li T.-H. et Alézaïs J.; rév. par d'Hormon A. Paris: Gallimard.
- Draghi-Lorenz, R. (2000). *Five-month-old infants can be jealous: Against cognitivist solipsism*. Paper presented at the XIIth Biennial International Conference on Infant Studies (ICIS), 16-19 July, Brighton, Royaume-Uni.
- Freud, S. (2005). *Inhibition symptôme et angoisse*. Paris: PUF.
- Freud, S. (1973). *Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité*. In *Névrose, psychose et perversion*. Paris: PUF.
- Racine, J. (2015). *Phèdre*. Paris: Folio.